

» chef qui m'ose ainsi parler posséderait
» bientôt ce fer..... mais au milieu de sa
» poitrine. »

Le sénéchal, non moins emporté qu'orgueilleux, ne se contient plus à ces mots, et fond sur lui à main armée. Irrité de cette attaque aussi lâche que brusque, l'orphelin d'Aiguemar recule, esquive l'atteinte perfide, et, tirant son glaive à la hâte, a paré les coups ennemis.

Les officiers du palais, qui, par respect pour le rang élevé du parent de leur souveraine, s'étaient tenus à l'écart, s'empres- sent de voler à son aide. Hélas! il est déjà trop tard. Le sénéchal, en son aveugle rage, s'est jeté sur le fer d'Alamède, et s'est percé lui même..... Il tombe baigné dans son sang.

Autre scène, nouveau tumulte! les chevaliers d'honneur de la reine accourent aux cris du blessé. Le vainqueur n'avait pas frappé, il n'avait fait que se défendre. N'importe, les preux le saisissent, et le déclarent assassin. Il est traîné, chargé de chaînes, vers une des prisons du palais. Avoir osé

lever une arme homicide sur un prince du sang des Raymonds, sur le premier des grands du royaume, est un forfait irrémis- sible. Un conseil de guerre s'assemble; et la condamnation du prétendu meurtrier ne saurait être mise en doute.

Le maréchal prince d'Orange préside le conseil de guerre qui va juger l'orphelin d'Aiguemar: et la reine au désespoir, trompée par le faux rapport des officiers de son palais, abandonne à toute la rigueur des lois celui qu'une voix universelle a déclaré coupable d'assassinat. Elle n'ignore pas l'attachement que porte le roi son père au sénéchal qu'il a placé près d'elle. Elle sait qu'il l'accablerait de son courroux, s'il n'était tiré une prompte vengeance de l'homicide; et la malheureuse princesse attend, dans une anxiété inexprimable, l'arrêt qui va briser son cœur.

Parmi les membres du conseil, il en est qui, s'étant rendus en secret près d'elle, l'ont quittée avec le projet de sauver les jours d'Alamède. Elle aura sans doute plaidé

la cause de son libérateur; mais, craignant de laisser lire en son âme, elle n'a point osé commander; et lorsque le pouvoir en est rédait à prier, il est plus sage à lui de se taire.

L'arrêt est prononcé dans la nuit. Lois anciennes, décrets nouveaux, vieux édits, modernes statuts, tout a été fouillé, compulsé, discuté, interprété, analysé, et ajusté à la circonstance en l'espace de moins d'une heure. Le guerrier nommé rapporteur auprès du tribunal suprême, a d'abord prouvé incontestablement que le dernier acte d'Alamède était la suite inévitable de ses antécédens. Il a fait lumineusement ressortir de l'histoire de sa vie, sinon des crimes constatés du moins son aptitude aux crimes. Il a démontré clairement que tout habile observateur aurait pu remarquer, dès le jour de son arrivée à la cour, sa tendance à l'assassinat. Puis, le savant logicien, après une péroraison touchante sur la clémence et l'humanité, a conclu à peine de mort.

Cependant une voix s'est élevée pour faire valoir en faveur de l'accusé les circonstances

atténuantes. N'a-t-il point sauvé la princesse! et lorsqu'il a tiré le glaive, n'avait-il point été frappé?... Mais, hélas! dès les premières paroles prononcées à la décharge d'Alamède, l'orateur est interrompu. De tous côtés on s'écrie que la discussion est close; que l'assemblée est suffisamment éclairée; que l'affaire a été exposée, détaillée, débattue, comprise, approfondie, défendue et mûrie avec toute l'équité convenable; qu'une sagesse prévoyante veut en certaines occasions une justice expéditive; et que haranguer est chose intempestive quand frapper est chose pressante.

Les lois d'ailleurs, qui, selon leur constant usage, ont mille développemens inimaginables et mille explications inattendues, prononçaient toutes, ce jour là, la condamnation d'Alamède. Ses services mêmes, accompagnés de commentaires, se sont criminalisés tout à coup. Il se trouve avéré qu'il a eu des rapports secrets avec l'association ténébreuse nommée les *invisibles*; qu'il porte un soleil d'or sur lui, tel qu'en possèdent les adeptes; qu'il tient le fil d'une trame immense à ramifications européennes; et qu'à l'effet de s'in-

roduire au palais comme guerrier libérateur, il s'entendait avec les soldats qui, au bois de Sainte-Richilde, osèrent attaquer la reine. Enfin, atteint et convaincu de haute trahison, le meurtrier du sénéchal sera, par arrêt souverain, décapité le jour suivant.

Le char de la nuit parcourait silencieusement la plaine éthérée; et l'élève d'Éral, après s'être long-temps débattu avec ses douloureuses pensées, venait enfin de s'endormir lorsque la porte de sa prison s'ouvre et l'éveille. C'est l'arrêt du conseil de guerre que vient lui lire un magistrat. Alamède connaît son sort.

«—Quoi, déjà! s'est-il écrié. Ainsi donc, » en ce moment, j'ai dû avoir été cité à un tri-
 » nal où je suis censé avoir été en toute règle
 » écouté, défendu, interpellé, convaincu,
 » jugé et condamné; la douleur a sans doute
 » égaré mes esprits, car je ne me souviens
 » nullement de tous ces préludes de mort.

«—Vos juges, d'après l'ancienne coutume,
 » répond gravement le magistrat, font cher-

» cher à Aix quelqu'un de vos parens pour
 » exécuter la sentence.

«—J'entends, pour remplir envers moi les
 » nobles devoirs de bourreau (1). L'aimable
 » et touchante coutume! c'est quelque con-
 » damné ingrat qui sans doute a fait ce pro-
 » verbe : *Il n'est rien de pis que les siens.*

«—Accusé! les membres illustres de la
 » haute-cour ont daigné, en leur bienveillance
 » pieuse, vous accorder la permission de verser
 » votre repentir dans le sein d'un ecclésiastique.

«—Remerciez gracieusement pour moi les
 » membres illustres qui vous envoient; je suis
 » extrêmement touché de leur sollicitude
 » obligeante en faveur de mes derniers mo-
 » mens.»

Le magistrat s'est retiré. Un soupir involontaire échappe du sein d'Alamède. L'au-

(1) A cette époque, les fonctions de bourreau étaient honorables : cet exécuteur de la justice était revêtu d'un surplis, comme les prêtres, et se faisait une gloire de sa charge. *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 26, col. 2. — Papon, *Hist. de Provence*, t. II, l. III, p. 210.

rore éclairera son échafaud ; et c'est au printemps de ses jours qu'il va prendre congé de la vie.

Mais ces tristes réflexions sont interrompues par un bruit léger. Des pas furtifs s'avancent vers sa sombre demeure. Une clef, inconnue peut-être au geôlier, ouvre la redoutable porte. Une jeune fille à demi-voilée se présente ; elle pose un doigt sur sa bouche ; elle détache ses fers à la hâte , et lui dit à voix basse : « — Suis-moi. »

Le jouvencel obéit. A la clarté d'une lampe que tient sa libératrice , il franchit diverses enceintes ténébreuses , monte ou descend plusieurs escaliers tortueux , parcourt des corridors déserts , et se trouve enfin , après une longue marche , dans un des appartemens de la reine.

Là , son guide s'arrête et le quitte. O quel instant pour Alamède ! Au fond du salon peu éclairé où ses pas ont été conduits , la fille de Raymond l'attend. Elle est assise , son visage est souffrant et pâle , et des vêtements noirs la couvrent.

« — Orphelin d'Aiguemar ! » lui dit-elle

d'une voix altérée , « un meurtre horrible a » souillé votre main ; et , quoique la blessure » du sénéchal ne soit pas mortelle , les lois » sévères du royaume ont prononcé votre » trépas. Cependant votre sort m'intéresse. » Je ne puis oublier que je vous dois la vie ; » et , bien qu'une circonstance inexplicable » ait jeté contre vous sur le combat de la fo- » rêt une sorte de voile odieux , je rejette » l'affreux soupçon et veux vous sauver à mon » tour. Une de mes *ancelles* (1) va diriger » votre fuite. Vous échapperez à tous vos en- » nemis , hors au plus cruel... le remords.

« — Eh quoi ! s'écrie le jouvencel , vous avez » pu me croire assassin !... Ainsi donc , comme » toutes les puissances couronnées , vous » voyez par les yeux qui vous entourent ; vous » pensez par l'esprit d'autrui ; et , royale nuée » à mille formes , vous êtes ici tout... hors » vous-même. »

Puis , avec toute l'énergie de l'innocence et toute la force de la vérité , il lui raconte la funeste scène qui précéda son arrestation.

(1) Suivante.

» — Reine ! » poursuit-il en achevant son récit , « mon sort , m'avez-vous dit , vous intéresse ; et cependant ce n'est que lorsqu'un arrêt infamant m'a frappé que vous m'appelez pour m'entendre ! Ce n'est qu'au moment de périr que je puis venir , mystérieusement , me justifier à vos yeux ! Ce n'est qu'en me facilitant une honteuse évadion que vous sauvez mes jours condamnés ! Ce n'est enfin qu'en me déshonorant plus encore que vous m'arrachez à l'échafaud !

» — Hélas ! réplique Zénaire , je n'ai pu faire davantage pour vous en ce funeste jour. Le prince d'Orange et le sénéchal , placés par mon père à la tête du gouvernement pour me servir de conseils et de guides , ont plus d'empire ici que moi.

» — Et c'est donc là , dit l'orphelin , cette haute souveraineté dont votre âme s'enorgueillit ! Votre sceptre , vain ornement , n'est qu'un simulacre pompeux ; et le faste qui vous entoure , la couronne que vous portez , rien qu'un appareil dérisoire. Ah ! dépouillée de sa puissance , et ne conservant que ses chaînes , la grandeur , imposante et vide ,

» qu'est-elle ?..... un squelette paré. O princesse , que je vous plains !

» Pardon !..... un langage aussi franc plaît peu , je le sais , aux monarques. Je ne dirai plus que quelques mots : vous êtes entourée de traîtres , et de grands dangers vous menacent. Au dernier concert de la cour , j'ai vu , j'ai retrouvé , j'ai reconnu vos plus perfides ennemis parmi ceux dont l'enthousiasme pour vous éclatait avec le plus de force. C'est contre eux que tonnait ma lyre , et.... »

La reine alarmée l'interrompt : « — Quels sont ces traîtres ? nommez-les-moi.

» — Selon mon étrange habitude , » lui répond-il en souriant , « j'entre parfois dans les salles du mystère , mais jamais dans le secret des noms. Ceux que portent vos ennemis me sont aussi cachés... que le mien.

» — Mais de noires machinations se trament , dites-vous , contre moi ?

» — Les complots se forment toujours où s'élèvent les diadèmes. Doublez le nombre de vos gardes , et veillez sur la capitale. »

L'horloge du palais sonne la deuxième
5^e Édit. II.

heure de la nuit. « — Le temps presse ! dit
» Zénaire ; séparons-nous.

» — Et pour jamais , » a reparti le jou-
vencel.

« — Pour jamais ! » répète en tressaillant
la princesse , « pourquoi cette sombre pen-
» sée ?... Vous ne marchez point à la mort.

» — Vous allez marcher à l'autel , » ré-
pond tristement Alamède. « Dans quelques
» jours vous serez reine de France. Un au-
» tre sceptre , un nouveau trône , vous appel-
» leront en d'autres climats. Vous posséderez
» tout sur la terre..... hors un cœur tendre
» et dévoué. Séparés par un sort contraire ,
» nous le serons bientôt par de vastes ré-
» gions. Mais peut-être une sympathie dou-
» loureuse unira nos destins divers. Hélas !
» du trône à la chaumière souvent les sou-
» pirs se répondent. Vous gémirez au sein
» des cours , et je pleurerai dans la solitude.

» — Vous pleurerez ! » dit Zénaire levant
sur lui des yeux baignés de larmes ; « qui ?
» vous , indépendant , jeune et libre ! Ala-
» mède , vous pleurerez ?....

» — Pour la dernière fois je vous parle , »

reprend-il avec véhémence , « et je ne vous
» offenserai plus. Oui , je le sens , le léger ,
» l'insouciant , le joyeux page d'Aiguemar n'a
» plus de bonheur à attendre dans sa car-
» rière ; il vous a vue , il pleurera. Pardon-
» nez un dernier transport à qui ne doit plus
» vous revoir !.... Oh ! pourquoi un diadème
» fatal couvre-t-il votre front ! pourquoi vous
» défend-il d'écouter les seuls mots célestes
» de la vie , ces paroles enchantées : *Je*
» *t'aime !* »

Le feu de ses regards , l'expression de son
charmant visage , la douloureuse harmonie
de ses accens , ont porté le dernier coup à
l'âme sensible de la reine. Elle n'a plus la
force d'interrompre des aveux qu'en son es-
prit l'orgueil repousse , mais qu'en son cœur
l'amour appelle ; et le jovencel continue :
« — Que n'ai-je un sceptre à vous offrir !
» ou plutôt que n'êtes-vous la simple fille
» des vallons et moi le pâtre des montagnes !
» Au séjour paisible des champs , j'aurais pu
» vous dire « *je t'aime* , » et là vous m'eussiez
» écouté !..... Heureux toits de la solitude ,
» où les cœurs se parlent sans contrainte ,